

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Number: 323 rue de Chartres, entre South et Desriville.

Entered at the Post Office at New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., ON SE SOLDEMENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (74, 84, 86, 84).

Le Saint-Siège et le Portugal.

D'après les dernières nouvelles reçues de Lisbon, un journal de cette ville prétend que dans une communication adressée aux autorités portugaises, Pie X dit avoir étudié la loi de séparation de l'Eglise d'avec l'Etat, et il la condamne; mais comme elle ne doit pas être mise en vigueur avant le 1er juillet, le Saint-Père attendra cette date pour exprimer officiellement son opinion sur la matière.

Le Pape compte sur l'opposition que le clergé fait à la loi pour sécher le gouvernement, pour lui faire monter plus de modération dans l'exercice de son pouvoir.

Il y a dans la loi des clauses qui sont absolument inacceptables au clergé, celle entr'autres qui donne à l'autorité civile le droit de s'ingérer dans des questions purement religieuses et qui ne peuvent être traitées que par l'autorité ecclésiastique.

Si la clause en question est mise en vigueur, bien des églises seront fermées, et les prêtres qui les desservent seront déposés de leur poste et réduits à la pauvreté.

Dans les milieux officiels il est affirmé, cependant, que le gouvernement n'est nullement en faveur d'une rupture avec le Saint-Siège, par crainte de s'aliéner la sympathie des habitants de certaines parties du pays dont les sentiments religieux sont connus, dans le Nord surtout, où l'on prendrait bien vite les armes contre l'Etat, ou, aux prochaines élections, on combattrait énergiquement les gens au pouvoir.

Du fond de leur retraite le jeune roi détrôné et sa mère, l'ex-reine Amélie, doivent suivre avec tristesse et intérêt la marche des événements. Mancoff II est jeune, et peut-être conservera-t-il un secret espoir de ressusciter un jour ce sceptre qu'il n'a pas tenu d'une main assez ferme la première fois.

Inauguration de l'exposition de Turin

Le 30 du mois dernier cette exposition a été ouverte au public pour la première fois, en présence des autorités et des souverains; on a inauguré la galerie des beaux-arts et les pavillons du Japon et de la République argentine.

A midi a eu lieu un déjeuner offert par la municipalité aux autorités. Y assistaient: M. Giolitti, ministre, le président de la Chambre, de nombreux sénateurs et hommes politiques.

Le maire de Turin a pris place entre l'ambassadeur de France, M. Barrère, et l'ambassadeur du Japon.

Un champagne, le comte Rossi, maire de Turin, a salué les hôtes de la ville. M. Barrère a répondu: "Après les éloquentes discours consacrés, hier et aujourd'hui, à cette mémorable fête de l'énergie, il me reste à accomplir, au nom des représentants des nations étrangères, un devoir qui m'est particulièrement sympathique: celui de boire à la santé de la ville de Turin. Je suis heureux, messieurs, en ces circonstances si flatteuses pour elle, de pouvoir lui offrir le témoignage de toute notre admiration pour la part qui lui revient dans l'insolent succès de cette grande Exposition internationale."

"Nous savions que parmi les facultés de l'illustre et vaillante cité, il en était une sur laquelle elle ne pouvait être dépossédée; celle de réunir et de concilier, avec un tact parfait et un sens pratique supérieur les étrangers venus à son appel, et de mettre en valeur les productions du génie industriel et commercial de tous les pays. Elle ne s'est jamais risquée, sur ce terrain difficile, sans y réussir parfaitement. Mais cette fois, Turin s'est surpassée elle-même; votre ville a eu conscience de la tâche glorieuse que lui confiait l'Italie pour célébrer l'anniversaire de son unité et de son entrée dans le concert des grandes nations."

"L'exposition universelle organisée sous ses auspices forme le digne pendant de celle qu'il nous a été donné d'admirer à Rome. Les nations étrangères y sont accourues, heureuses de marquer à l'Italie leur sympathie et leur amitié, en concourant, à ses côtés, à la réussite d'une entreprise nationale, dont font l'honneur et le droit d'être fiers."

"Nous avons pu constater depuis hier comment Turin a répondu à ce témoignage de haute confiance. Votre cité présente dans un cadre merveilleux les tableaux du prodigieux essor de ce grand pays, le vivant témoignage des étapes qu'il a parcourues avec la fougue de sa géniale jeunesse. A elle revient la gloire d'avoir en réunir en un magnifique ensemble les produits de l'industrie nationale et ceux des nations étrangères. De cela, l'Italie et toutes les nations lui vœuvront une juste gratitude."

"Je lève mon verre, messieurs, à cette illustre cité, à ses grandes traditions, aux destinées brillantes que lui réserve son avenir plein de promesses, et j'associe à ce toast son éminent syndic, mon ami, M. le sénateur Rossi."

A quatre heures de l'après-midi a eu lieu l'inauguration du stadium, à laquelle assistèrent les Souverains et les Princes du sang. Le stadium contenait 70,000 personnes. Le soir a eu lieu, au palais royal, le dîner de gala offert par les Souverains aux ministres, aux ambassadeurs, aux commissaires des nations étrangères et

aux autorités. 166 personnes y assistaient.

L'ambassadeur de France était placé à droite de la Reine. Après le dîner, les Souverains se sont rendus au bal offert par le maire de Turin à l'Académie; 1,500 personnes assistaient à ce bal.

Alexandra mandoliniste.

Un secret vient d'être divulgué à la Cour d'Angleterre. On a appris que la reine Alexandra, étant encore princesse de Galles, monta sur une scène de concert pour y jouer la mandoline et la guitare!

C'est M. Léopold Franca, ancien professeur de la royale artiste, qui vient de faire cette révélation sensationnelle. Pendant trois ou quatre ans, il donna des leçons à son anguste élève et fut émerveillé de ses rapides progrès. La Princesse, ayant bientôt composé quelques œuvres d'une certaine valeur, voulut faire partie d'une société musicale: l'orchestre de dames mandolinistes et guitaristes.

Reçue sous le nom de comtesse Gage, elle prit part à tous les concerts de la société. S. A. Royale portait en scène l'uniforme de ses compagnes: costume noir avec écharpe rouge, verte et blanche, lorsqu'elle jouait la mandoline; écharpe rouge, noire et jaune, lorsqu'elle pinçait la guitare. Elle fut très applaudie et jamais personne ne soupçonna son identité.

L'orchestre comprenait soixante-dix dames appartenant à la haute société britannique. Le chef était sir Augustus Mannes.

Les compliments de la gracieuse Souveraine confirmèrent ces révélations qui sont, d'ailleurs, loin de déplaire à ses anciens sujets.

Le maître queux de l'Elysée

M. Tesche, le maître queux qui, pendant plus de dix ans, a eu la haute main sur les fourneaux de l'Elysée et qui occupe aujourd'hui les fonctions de grand "chef" dans un nouvel hôtel de la capitale anglaise, vient d'être interviewé par un journaliste londonien.

M. Tesche n'a eu que des éloges pour Félix Faure, un gourmet raffiné qui adorait avant tout les crustacés; escargots, huîtres, écrevisses, crabes, homards et langoustes. M. Loubet a également conservé l'estime de son ancien cuisinier. Si le successeur de Félix Faure aimait parfois à voir sur sa table une savoureuse bouillabaisse, il faisait preuve de goût et d'élégance culinaire chaque fois qu'il s'agissait de recevoir des invités. Nous citons sans apprécier.

Avec M. Fallières l'ail a fait son entrée à l'Elysée et c'est l'ail qui a mis M. Tesche en fuite. "Un soupçon d'ail a son bon côté, a déclaré M. Tesche, mais l'exode d'ail constitue une vraie calamité. Or, sur la table de M. Fallières, on sert très peu de plats qui soient dépourvus d'ail. On met de l'ail dans le potage, on met de l'ail dans les hors d'œuvre, on met de l'ail dans le rôti et on met de l'ail dans les légumes, sans compter que toute la cuisine se fait à l'ail."

Voilà pourquoi M. Tesche s'est écrié: "Que d'ail! Que d'ail!" et s'en est allé cultiver à Londres les grandes traditions de la vieille et célèbre cuisine française.

La maladie de Mme Taft.

New York, 15 mai—Mme Taft, dont la soudaine maladie a entravé les plans du président

qui a été appelé en toute hâte à son chevet, hier, de Harrisburg, Pa., était mieux ce matin.

Le président pourra retourner à Washington, aujourd'hui, comme il en avait l'intention.

La situation au Mexique.

Mexico, 15 mai—On espère dans les cercles officiels de Mexico que les négociations préliminaires entamées hier à Juarez entre M. Rafael Hernandez d'une part et le général Francisco I. Madero, de l'autre, pourront être cette-fois-ci menées à une heureuse conclusion et que la paix pourra être rétablie.

Le gouvernement est prêt à discuter les demandes des révolutionnaires et à leur concéder celles qui seront raisonnables. On croit d'autre part que Madero et les principaux chefs révolutionnaires n'exigeront pas la démission immédiate du président Diaz et se contenteront des assurances qui ont été données ces jours derniers par M. Liaman-tour.

En ce qui concerne les réformes demandées par les insurgés le gouvernement est prêt à les accorder dans la mesure du possible.

M. de la Barra, ministre des affaires étrangères, en se rendant au palais national de bonne heure ce matin, a fait la déclaration suivante: "Les négociations sont en bonne voie et permettent d'espérer que la paix ne tardera pas à être rétablie dans le pays".

Juarez, Mexico, 15 mai—La révolution semble tirer à sa fin. Ce matin le juge Carbajal, commissaire de paix du gouvernement, a reçu une dépêche de Mexico, lui recommandant de poursuivre les négociations entamées hier par M. Rafael Hernandez.

Dans cette dépêche le gouvernement mexicain donne à entendre au juge Carbajal qu'il est autorisé à accepter en principe les demandes des chefs insurgés, en tant que celles-ci resteront dans les limites du raisonnable.

On croit qu'un nombre des réformes demandées par les chefs insurgés, celle que consentira en premier lieu le gouvernement sera la réorganisation complète du cabinet de façon à accorder quatre portefeuilles ministériels aux révolutionnaires.

Ces derniers seraient aussi autorisés à nommer quatorze gouverneurs d'états.

Un profond optimisme règne maintenant au quartier général de l'armée insurgée et l'on espère que les négociations de paix auront cette fois une heureuse issue.

Explosion d'une bombe.

Chicago, 15 mai—Une bâtisse à trois étages, 771 rue Bunker, a été partiellement démolie par une explosion qui a fait prendre la fuite à 22 familles ce matin.

Les fenêtres ont été brisées à plusieurs lieues à la ronde, et la terreur a régné pendant quelque temps dans une grande partie du populéux district italien.

On croit que des dissensions entre un chef d'établissement et des ouvriers sont les causes de l'explosion.

Michael Bottigliero, contracteur, avait employé des hommes n'appartenant pas à l'union au mépris des menaces dont il avait été l'objet, et comme il s'attendait à une attaque il avait mis une garde spéciale autour de la bâtisse.

Malgré ces précautions ses ennemis sont parvenus à placer une bombe au centre de la bâtisse qui a eu le toit arraché par l'explosion, les murs crevés et

les fenêtres brisées. Aucun des occupants de la maison n'a été blessé.

Lidj Jeassu est proclamé Négus d'Abysinie.

Addis-Abeba, Abysinie, 15 mai—Le prince Lidj Jeassu, petit-fils de l'empereur Menelick, a été proclamé hier, empereur d'Abysinie. Les cérémonies du couronnement auront lieu dans le courant de l'été.

Le prince Lidj Jeassu avait été appelé à prendre la succession de Menelick le 18 mai 1909, alors qu'il était dans sa troisième année et deux jours après avoir été marié à la princesse Romana O. Nok, la petite-fille du défunt empereur Jean et nièce de l'impératrice Taitu.

En attendant la majorité de Jeassu le Ras Tessama avait été nommé Régent de l'empire. Ce dernier est mort le 13 avril dernier.

Réunion annuelle des Vétérans Confédérés à Little Rock.

Little Rock, Ark., 15 mai—La petite ville de Little Rock, s'est mise en frais pour accueillir comme il convient les Vétérans Confédérés Unis accourus ici par milliers pour assister à la vingt-et-unième réunion annuelle de leur association.

Les rues sont splendidement décorées, le temps est idéal et l'enthousiasme est à son comble.

De nombreux trains spéciaux arrivés dans le courant de la nuit et de bonne heure dans la matinée ont amené plus de 10,000 Vétérans et Fils de Vétérans.

Ces derniers tiendront leur première assemblée générale ce soir. "Aucune mesure n'a été négligée par les autorités pour assurer un logement confortable aux anciens soldats confédérés pendant les trois ou quatre jours qu'ils resteront à Little Rock."

Un immense commissariat a été établi au camp Shaver et les vétérans qui ne trouveront pas à se loger dans la ville seront pourvus de tentes confortables.

La convention sera formellement ouverte demain matin par un discours de bienvenue que prononcera le gouverneur de l'Etat.

Le général George W. Gordon, commandant en chef des Vétérans Confédérés Unis, a son arrivée ce matin de Memphis a dit: "Le moment viendra où il n'y aura plus de réunions de Vétérans. Nos vieux soldats disparaîtront rapidement à raison d'environ 6,000 par an."

"Nous ne sommes plus maintenant que 100,000. Vous pouvez juger combien il en restera d'entre nous dans dix ans."

—Memphis, Tenn., 15 mai—Dix-huit trains spéciaux transportés des milliers de Vétérans Confédérés et de visiteurs à Little Rock, ont traversé Memphis ce matin.

Le général Gordon, commandant en chef, qui était arrivé dimanche de Washington, est reparti sur un des trains spéciaux.

L'agitation en Chine.

Hong Kong, 15 mai—Suivant des rumeurs persistantes qui circulent ici, un soulèvement révolutionnaire serait projeté pour mardi ou mercredi à Canton et dans les districts environnants.

Les européens qui habitent Shamien, le quartier étranger de Canton, se préparent à quitter la ville. Plusieurs milliers de réfugiés sont arrivés aujourd'hui à Hong Kong.

A la recherche d'un vieux prêtre.

New York, 15 mai—La police de New York cherche à découvrir aujourd'hui les traces du Rév. Paul Villers, un prêtre Catholique âgé qui est venu de France il y a un mois pour négocier la vente d'objets antiques et de grande valeur, de peintures et de vieux bijoux. Il a disparu et ses amis craignent qu'il n'ait été victime de bandits.

Le père Villers, qui est âgé de 86 ans, a annoncé à son arrivée à New York, qu'il désirait, sentant qu'il n'avait pas de longues années à vivre, disposer des choses précieuses qu'il avait passées sa vie à amasser.

Il comptait avec l'argent qu'il en retirait, établir un orphelinat commémoratif à New York. La collection qu'il avait en partie apportée avec lui, était évaluée à près de \$1,000,000.

Employés postaux révoqués.

Washington, 15 mai—L'assistant postmaster général Bushnell a envoyé au général Behan, directeur de la Poste à la Nouvelle-Orléans, une lettre lui recommandant la révocation des employés qui récemment ont proféré des plaintes contre leurs supérieurs.

Après enquête du département postal ces plaintes ont été reconnues comme non fondées et les autorités ont jugé que pour le bien du service la révocation des mécontents s'imposait.

Il sera cependant accordé un délai de dix jours aux commis révoqués pour exposer leur défense et répondre au blâme porté contre eux par les inspecteurs postaux.

Retour du président à Washington.

Washington, 15 mai—Le président Taft est rentré cet après-midi à Washington, après avoir reçu l'assurance du Dr Evans, que l'état de Mme Taft était aussi satisfaisant que possible.

Cette dernière est restée à New-York, mais on espère qu'elle pourra rentrer dans un jour ou deux à Washington.

Avant de quitter New York, M. Taft a eu un long entretien avec M. Henry L. Stimson, le nouveau secrétaire de la guerre et avec le Postmaster général Hitchcock.

M. Stimson a demandé au président de lui accorder encore un délai de trois ou quatre jours pour régler ses affaires privées avant de prendre charge de son département. Il devait prêter le serment d'office demain à Washington. M. Taft a fait droit à sa requête et il a été décidé qu'il n'entrerait en fonctions que lundi prochain.

L'AFFAIRE WHITAKER.

Le procès de l'ex-inspecteur de police Edward Stanley Whitaker, renvoyé à trois ou quatre reprises pour divers motifs inroqués par ses avocats, sera définitivement plaidé aujourd'hui.

L'inculpé sera défendu par l'avocat Gauthier.

Warren est condamné à un an de pénitencier.

John Ira Warren, l'ex-négociant de Hackley, Lnc., convaincu de fraude frauduleuse devant la cour de Circuit Fédérale, a été condamné hier à un an d'internement au pénitencier d'Atlanta, par le juge Foster. Un délai de dix jours a été accordé aux avocats de Warren pour déposer une demande en appel.

Convention des Chevaliers de Pythias.

Baton-Rouge, 15 mai—Plusieurs centaines de Chevaliers de Pythias sont arrivés ce matin à Baton-Rouge pour assister à l'assemblée annuelle de leur Grande Loge, qui a été ouverte à deux heures de l'après-midi dans la salle Garig.

Le Rév. P. J. Gilmes Burke a ouvert la séance par une prière, puis des discours de bienvenue ont été prononcés par le maître M. Jules Roux, au nom de la ville; le gouverneur J. Y. Sanders au nom de l'Etat, le Dr A. B. Coffee et le colonel J. W. Nicholson.

Outre ces orateurs la parole le grand chancelier B. F. Thompson et Mme Emma Bradley.

Quatre cents délégués assistaient à la séance. De nombreux divertissements ont été préparés par la population de Baton-Rouge à l'intention des visiteurs.

INCENDIE.

Des dommages considérables ont été causés par un incendie qui a éclaté hier soir à 9 heures dans l'établissement de J. Watts Kearney et fils, marchands d'huile, de peinture et de matériaux de construction, situé rue Sud Peters entre Poydras et Lafayette.

Le feu a été découvert par un agent de la police Boylan, qui a aussitôt donné l'alarme. En arrivant sur les lieux du sinistre le chef O'Connor a fait sonner une alarme générale et en peu d'instants presque toutes les pompes de la ville étaient réunies.

Les flammes ont été circonscrites une heure plus tard, mais la bâtisse de J. Watts Kearney a été presque entièrement détruite. Le service des cars a été interrompu par suite de l'incendie.

L'ABELLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00 Un an; \$6.00 6 mois; \$3.00 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 1 \$15.00 Un an; \$7.50 6 mois; \$3.90 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00 Un an; \$1.50 6 mois; \$0.90 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$4.00 Un an; \$2.00 6 mois; \$1.25 3 mois.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDAT-POSTAL ou par TRAITES SUR BANQUE.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 21. Commencé le 21 avril 1911.

LA BANDE DU "RAT"

GRAND ROMAN INEDIT

Par MAXIME AUBOUIN

PREMIERE PARTIE

XIII

NOUVELLES MENÉES

(Suite)

—Félicien aurait pu être retenu... manquer le tramway...

et autres échappatoires.

An fond, il ne s'expliquait pas le retard, — un tel retard — de l'étudiant....

Il y eut un silence d'angoisse. L'horloge cotée de la salle à manger poursuivait, d'une marche insouciance, son tic-tac sonore....

Les aiguilles marquèrent sur le cadran sept heures trente-cinq....

Jeanne, littéralement affolée, éclata en sanglots.

—Ils me l'ont tué!... hoquetait-elle.... Ils me l'ont tué! mon pauvre Félicien!... Je ne le reverrai jamais!....

—Ecoute! propose résolument Roméo, que cette explosion de chagrin bonifieurait, il n'y a qu'un moyen....

—Lequel?

—Je vais aller chez toi.

—Et s'ils vous attaquent, vous aussi? gémit-elle faiblement, partagée entre la crainte de voir son parrain s'exposer à son tour, et le désir égoïste d'être rassurée sur le sort de son fiancé.

—Oh! les n'est pas pour ma vieille peau que j'ai peur, ma chérie, — ce qui me soucie seulement, c'est de te laisser seule derrière moi, sans défense contre une agression possible....

—Je n'ai pas peur! protesta-t-elle, de ce fait acceptant sans plus de résistance l'offre de son parrain, il vous suffira de fermer la porte à clef. Elle est solide....

—Et si Félicien arrivait pen-

dant mon absence?

—Eh bien! il appellera, et je lui dirai de patienter.

—Tu as répondu à tout.... Au surplus, cette incertitude ne peut se prolonger, il est sept heures trois quarts.... Je pars!....

Le comédien prit rapidement son chapeau, son pardessus, son bâton ferré de promenade....

—Vous oubliez votre revolver, parrain!

—Je l'oublie à dessein. Tu sais l'en servir, tu es sûr, l'autre jour à douze pas, les six balles dans une feuille de chou, c'est suffisant pour tuer un malandrin en respect, et, surtout, pour faire du bruit.... dont ces espèces ont encore plus peur que de tout le reste.... Moi, j'ai mon bâton, bonsoir mon Jeannot!....

Elle l'embrassa bien fort, il sortit, s'éloigna, non sans avoir fermé soigneusement la porte à clef, — et, de nouveau, Jeanne resta seule....

Comme devant, elle alla s'asseoir au chevet du blessé, et, à près de lui, plus protectrice que protégée, pourtant un peu rassurée par sa chère présence, ayant placé sous sa main le revolver de son parrain, dont elle avait retiré la baguette de sûreté, elle s'abîma dans ses tristes réflexions....

Mon Dieu, mon Dieu! que signifiait cet inquiétant retard de Félicien.... et qu'avait-il bien pu lui arriver?....

Soudain elle frémit....

Comme la comtoise annonçait, par un débranchement sec, les cinq minutes avant huit heures....

—Jeanne, bonne amie, par l'effet de surexcitation nerveuse où la jetait cette succession, coup sur coup, de menapants incidents, — Jeanne avait perçu, distinctement, le grincement de la porte du jardin qui s'ouvrait....

Tout son sang lui refusa au cœur.

Elle pensa: "Ils l'ont vu s'éloigner, et ils viennent aboyer J'ai! m'assassiner moi-même, car je le leur disputerais jusqu'à la mort!...."

La durée d'une seconde, elle demeura immobile, muette, glissée jusqu'à une profondeur de ses moelles, paralysée par l'épouvante....

Mais enfin, comptant le frisson de sa chair, avec une décision étonnante, elle se leva, saisit le revolver, soufla la lampe, et se plaçant dans l'embrasure de la fenêtre.... bien résolue à une résistance opiniâtre, vaillante, la main ferme, l'arme haute, elle attendit....

XIV

CONSEIL DE GUERRE

Si Mlle Germaine Deyvres avait laissé dans l'esprit de Richard Monday une impression de ce point profonde, que l'image, encore qu'un peu énigmatique de cette charmante fille,

hantait son délire de moribond, disons de suite que l'impression avait été réciproque, car le souvenir de l'Américain occupait aussi sa pensée à elle, plus qu'elle ne le voulait se l'avouer à elle-même.

Même, avec cet instinct divinatoire de la femme en matière d'amour, ayant oré deviner chez Richard le goût très vif qu'elle avait eue à lui inspirer, elle n'était pas sans s'étonner, bien tôt se dépitant en secret du peu d'empressement qu'il lui manifestait à la revoir, après ses assiduités du début.

En effet, déjà près d'une semaine s'était écoulée sans qu'il eût daigné reparaitre à la villa des Roses....

Que pouvait bien signifier, de sa part, cette abstention?

Naturellement, elle ignorait que Zélie, sa femme de chambre, selon la consigne dictée à la drôlesse par son chef de bande, montait une garde rigoureuse autour d'elle, pour empêcher le jeune homme de l'aborder....

Son père ne tarda pas à s'apercevoir de sa préoccupation.

Il l'aimait tendrement.

Demenré veuf, comme elle atteignait sa dixième année, il l'avait pour ainsi dire élevée, veillant, de plus près que ne font d'habitude les hommes, à son éducation, aussi à son affection paternelle s'ajoutait-il un peu de la tendresse plus attentive et plus éclairée d'une mère.

Pais, voyant peu de monde parce qu'ils se enfilaient à eux-mêmes, ils se seraient plus étroitement l'un contre l'autre, et il leur eût été bien difficile de se cacher quelque chose.

C'est ainsi que M. Deyvres se livrant à des absences assez fréquentes dont il lui laissait soigneusement ignorer le